

Détester tout le monde

Pièce jeune public d'après la trilogie
de *L'Orestie* d'Eschyle

(écriture **Adeline Rosenstein**
mise en scène **Thibaut Wenger**



Dossier pédagogique

Prix de la Ministre de la Culture
aux Rencontres Théâtre Jeune Public
de Huy 2021

premiers
actes

()

L'envie de vengeance pousse
irrésistiblement au crime :
comment calmer sa haine sans se
deshonorer ? Comment pardonner
les graves erreurs du passé sans les
oublier ? Comment accueillir une
personne accusée des pires crimes
et lui donner une chance
de recommencer sa vie ?

Reprenant les motifs de la
trilogie d'Eschyle avec des
personnages un peu rudes mais
pas improbables, nous suivrons
l'enchaînement des drames d'une
famille de vainqueurs qui échappe
à sa malédiction.



Commande d'écriture à

Adeline Rosenstein

Mise en scène

Thibaut Wenger

Avec

Nina Blanc

Mathieu Besnard

Thibaut Wenger

Chansons

Grégoire Letouvet

Scénographie

Boris Dambly

Lumières et sons

Matthieu Ferry

Geoffrey Sorgius

Nicolas Sanchez

Costumes

Hugo Favier

Administration

Patrice Bonnafox

Photo de couverture

Christophe Urbain



Durée — 1h10

Dès 13 ans — Tous Publics

Production Premiers actes, compagnie conventionnée
par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région
Grand Est en association avec Rafistole Théâtre.

En coproduction avec Le Nouveau Relax — scène conventionnée
de Chaumont. Avec le soutien du Théâtre La Montagne Magique
et du Théâtre Océan nord, Bruxelles.



Depuis près de 2500 ans, un jeune homme attend patiemment de pouvoir rentrer chez lui. Oreste vient de venger l'assassinat de son père Agamemnon et se cache dans le temple d'Apollon, en espérant qu'Athènes lui rouvre ses portes. Mais peut-on pardonner à un fils qui a tué sa mère (Clytemnestre) et son amant (Égisthe) ?

Tendue comme un élastique depuis 458 avant notre ère, la trilogie tragique d'Eschyle n'a pas pris une ride, puisqu'il y est question de malédiction et de démocratie balbutiante. Et sous la plume d'Adeline Rosenstein, l'œuvre connaît un nouveau ravatement de façade – sinon une totale rénovation. Rebaptisée « Détester tout le monde », cette trilogie tragique, la seule qui nous soit parvenue dans son intégralité de l'Antiquité, n'est pas racontée en trois jours dans un amphithéâtre de pierre, mais en moins d'une heure sur un plateau contemporain, par trois comédiens qui tiennent tous les rôles.

CATHERINE MAKEREEL

Le Soir 21.08.21

A l'image du monologue d'ouverture — hallucinant solo de Thibaut Wenger en soldat qui décrit son taf de guetteur et le vide qui saisit les hommes quand ils n'ont plus de guerre à mener — Détester tout le monde oscille entre la puissance de la tragédie grecque et une distance cynique décapante. Complètement déjantée, la pièce n'en pose pas moins de passionnantes questions sur la démocratie et la citoyenneté.

Derrière les jeux de mots improbables, les costumes délirants, les libertés folles prises avec Eschyle, ce sont des questionnements brûlants d'actualité qui surgissent. Face à l'honneur, à la peur, au désir de vengeance, peut-on contre-attaquer avec des idées d'émancipation et de justice?

Mais qu'est-ce donc qui nous pousse à Détester tout le monde?

Article par LAURENT ANCION

journaliste spécialisé dans le domaine des arts de la scène

« Notre compagnie Premiers Actes, en résidence au Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont, en France, a reçu pour mission de créer un spectacle léger, facile à transporter, à destination de la jeunesse », explique le metteur en scène Thibaut Wenger, en plein travail au Théâtre Océan Nord.

« J'avais d'abord pensé adapter la nouvelle 'Michael Kohlhaas' de Heinrich von Kleist, qui aborde la notion de justice de façon particulièrement furieuse. Puis, en discutant avec Adeline Rosenstein, avec qui j'avais déjà travaillé sur l'adaptation partielle de 'Woyzeck' de Georg Büchner, nous avons pensé à quelque chose qu'elle fait dans la vie : le soir, elle raconte les grandes histoires à ses enfants, et notamment 'L'Orestie' ! Puisque ses deux fils étaient captivés, pourquoi ne pas passer à la vitesse supérieure ? »

Aussitôt dit, aussitôt démarré : Adeline Rosenstein, conteuse de nuit, lance les éléments narratifs dans l'essoreuse pour n'en garder que la trame et les questions essentielles. La langue elle-même est passée à la centrifugeuse : Oreste est rebaptisé 'Reste. Son ami Pylade devient « P'lade, son pote, bonne pâte », Argos devient 'Rgos et Delphes, Dolphes. « **Adeline a inventé une espèce de langue rabotée, à la fois rapide et engourdie** », s'amuse Thibaut. « **Et une des spécialités de 'Reste, ce sont les jeux de mots débiles. Et on peut dire qu'Adeline est vraiment championne en la matière !** ».

On ajoutera encore, pour en juger, qu'Agamemnon, le père d'Oreste, est rebaptisé « **Papasympaquandmême, non ?** ». Ou encore que la Pythie, oracle un peu effrayant chez Eschyle, devient ici « **la Madame Pyhtie, une prêtrasse toute automatisée** ».

« Cette adaptation est presque une blague. Tout est vraiment parti du plaisir qu'ont eu mes enfants à écouter des histoires un peu 'gore', le soir venu », sourit Adeline Rosenstein.

« À l'arrivée, ce n'est pas un résumé, je dirais plutôt que c'est un détournement. Je pars des éléments narratifs d'Eschyle pour confronter les ados aux questions qui m'obsèdent : la question de la légitimité de la vengeance, les notions d'exil, de persécution, de courage, ... Ce sont des éléments qu'on retrouve dans mon « Laboratoire Poison », mais ils concernent évidemment la jeunesse aussi. La question de la fidélité à ses opinions, du tiraillement entre l'honneur et l'envie de pardonner, c'est une dialectique bien connue des cours de récré ! » Et si la paix des plaines de jeux n'était jamais qu'un laboratoire de démocratie ?

Pour sa première incursion dans le jeune public, le metteur en scène Thibaut Wenger a lui-même choisi une forme ludique, un pur terrain de jeu pour trois acteurs.

« Le texte d'Adeline ne se tracasse pas de la façon dont il va pouvoir être mis en scène – et c'est tant mieux », explique-t-il. **« Je pense même que cela a beaucoup amusé Adeline de nous lancer le défi de jouer près de 20 personnages à trois acteurs, et de voir comment on allait y survivre ! »**

Pour ne pas se noyer sous les flots de mots, Thibaut a choisi de convier le théâtre dans le théâtre. En scène, on découvre un trio de comédiens itinérants, qui ne seront pas avares de leur sueur pour incarner tout ce petit monde peuplé d'hommes et des dieux. **« Notre univers dialogue avec celui du 'Voyage des comédiens', le film de Theo Angelopoulos : une caravane arrêtée au bord d'un terrain vague, du théâtre pauvre, trois gugusses qui jouent tout le monde. »** Les dieux ? Leurs prophéties ou leurs quatre volontés peuvent sortir d'une machine à chewing-gums. On tourne la manette et c'est parti pour un tour de carrousel. **« L'écriture me fait presque penser aux Monty Pythons. C'est assez loin de mon monde théâtral habituel ! »,** rigole le metteur en scène.

Bien sûr, sous ses airs de pantalonnade, méfiez-vous de la farce qui fait mouche ou du gros gore qui tâche : l'ADN de « **L'Orestie** » et le destin funeste des Atrides coulent bel et bien dans les veines de nos trois troubadours d'un autre genre. **« Comme le rappelle la metteuse en scène Irène Bonnaud, qui a souvent traduit Eschyle, les tragédies antiques sont elles-mêmes un collage hétéroclite de différents niveaux de langue »,** reprend Adeline Rosenstein. **« Le français rend rarement justice à ces jeux linguistiques antiques qui mêlent le langage liturgique, le style de différentes régions et de différentes époques. Il faut y voir des œuvres mobiles et vivantes, pas des antiquités compassées. »**

Cette dynamique va comme un gant (de boxe) à Thibaut Wenger, dont les mises en scène adorent ferrailler avec les classiques pour voir ce que nous révèle leur cœur mystérieux. Avec 'Reste, il retrouve un personnage tels qu'il les affectionne chez Tchekhov ou Ibsen : des êtres torturés par leur (mauvaise) conscience, confrontés à leurs responsabilités et à leurs désirs. **« La mauvaise conscience est très présente chez Eschyle. 'Reste s'en veut. Et il est un peu lâche »,** confirme Thibaut. **« Par exemple, il aurait volontiers échappé à l'oracle qui exigeait de lui qu'il venge son père. Mais il ne peut pas se débiter : il est coincé entre le monde des hommes, sa volonté, ses envies et différentes générations de dieux qui n'ont d'ailleurs pas tous le même avis. »** La solution a tout ce grand chambard ? **« Athènes »,** répond Eschyle, qui en profite pour faire réfléchir la cité à son organisation politique – la démocratie –, tout en lui rendant hommage.

« 'L'Orestie', ce n'est pas seulement le cycle de la violence et des représailles », observe Thibaut. **« C'est surtout l'histoire des efforts qui visent à mettre un terme à ce cycle. Il ne s'agit pas de confronter les jeunes spectateurs à du gore, mais de leur proposer**

une question : comment doit-on s'organiser pour mettre fin à la logique de vengeance ? Eschyle en profite pour développer une ironie un peu critique – déjà – sur le fonctionnement démocratique. Adeline s'amuse beaucoup avec cette fin, en proposant toute une série de saynètes qui montrent le casse-tête du changement vers une société basée sur le respect des droits individuels – alors qu'elle vient d'une société totalement militarisée et autoritaire. »

2500 ans plus tard, la ville d'Athènes accordera-t-elle l'asile politique à Oreste ? En le surnommant « **'Reste** », « **Détester tout le monde** » semble indiquer sa préférence. Et si la démocratie s'invente et s'expérimente sous la plume d'Eschyle, elle a bien de quoi rester au centre de nos préoccupations en 2021.

QUE SAVONS-NOUS D'ESCHYLE?

Eschyle (Eleusis, 525 – Gela, en Sicile, 456 av. J.-C.)

est pour nous le **fondateur de la tragédie**, et à plusieurs titres.

D'abord parce qu'il est l'auteur des premières tragédies que nous ayons conservées (sept sur une œuvre d'environ quatre-vingt-dix pièces). Ensuite, parce qu'il est sans doute à l'origine de l'action dramatique en faisant intervenir, en plus du Chœur qui à l'origine était le seul interlocuteur du héros, un deuxième personnage sur scène pour dialoguer avec le premier. **Remportant plusieurs fois le premier prix aux concours dramatiques annuels des grandes Dionysies d'Athènes, ses tragédies mettent en action l'histoire des grandes figures de la mythologie** : Prométhée dans Prométhée enchaîné, les Danaïdes dans Les Supplantes, et les deux grandes familles maudites – les Labdacides dans Les Sept contre Thèbes et les Atrides dans l'Orestie, seule trilogie antique complète à nous être parvenue. Mais Eschyle, qui a aussi pris part aux combats victorieux d'Athènes à Marathon (en 490 av. J.-C.) puis à Salamine (en 480 av. J.-C.), est aussi le premier à faire représenter une tragédie dont le sujet est historique : **sa première pièce, Les Perses, évoque la défaite terrible de l'armée de Xerxès face aux Grecs**. Eschyle a également assisté à la naissance et au rayonnement de la démocratie dans l'Athènes du Ve siècle av. J.-C. à partir des réformes de Clisthène (en 508 av. J.-C.). On en retrouve l'une des institutions à la fin de **sa dernière œuvre, l'Orestie** : parmi les juges athéniens appelés à décider du sort d'Oreste, on reconnaît l'Aréopage, ce conseil de citoyens qui siégeait non loin de l'Acropole et qui était chargé de rendre la justice sur les affaires criminelles.

Son influence sera considérable, et d'abord sur les auteurs tragiques grecs qui le suivent. Sophocle puis Euripide feront représenter chacun une Électre. Avec eux, le Chœur perd progressivement de l'importance tandis que les passions et les choix individuels des héros en gagnent. **Chez Eschyle, les Chœurs font encore entendre longuement leur sublime méditation angoissée, en quête de justice civique et d'harmonie divine au-delà des fautes humaines et de la violence du monde.**

L'ORESTIE

L'Orestie est composée de trois tragédies (Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides) et d'un drame satyrique (Protée) qui a été perdu. Elle raconte l'histoire des Atrides, famille maudite. Dans la première pièce, le roi Agamemnon, vainqueur de Troie, revient à Argos. Mais nul n'a oublié qu'il a sacrifié sa fille Iphigénie à la déesse Artémis pour obtenir d'elle les vents favorables à la traversée de la mer Égée. Et notamment pas sa femme Clytemnestre qui, avec son amant Égisthe, assassine Agamemnon pour venger Iphigénie. Les Choéphores (« Les Suppliantes ») évoque l'arrivée d'Oreste, frère d'Iphigénie, banni du trône d'Argos par sa mère et son amant, et qui va venger à son tour son père Agamemnon en tuant Égisthe puis Clytemnestre.

Dans Les Euménides (« Les Bienveillantes »), Oreste s'est réfugié dans le temple d'Apollon, le dieu qui lui a ordonné de venger son père. Mais les Érinyes, trois divinités persécutrices, réclament vengeance pour le meurtre de sa mère. Pour trancher, Athéna propose que le tribunal athénien (l'aréopage) juge l'affaire. Le procès aboutit à une égalité de voix mais Athéna vote en faveur d'Oreste qui est sauvé. Elle transforme alors les Érinyes en Euménides.

« Ça veut dire quoi réécrire ?

Pour moi avant l'écriture il y avait le fait que je racontais ces histoires de la mythologie grecque à mes enfants qui aiment bien les histoires un peu gore avant de s'endormir. J'ai donc déjà un peu l'habitude de les résumer en les transformant à l'oral. J'ai trouvé intéressant de me poser la question : qu'est-ce que ça me rappelle aujourd'hui ? Le coupable désir de vengeance, ou son absence coupable aussi ; l'idée d'une discussion collective publique sur un problème qui a l'air familial, personnel et qui implique l'honneur. L'idée de transformer le châtime du criminel en mémoire du crime. L'idée de cette toute première AG des Athénien.ne.s qui n'ont pas encore de culture démocratique et qui, tout en la souhaitant, sont pétri d'autoritarisme, de culture militaire.

De quoi L'Orestie te parle aujourd'hui ?

De toutes ces choses mentionnées plus haut mais aussi de l'accueil de celui qui est persécuté ailleurs. Évidemment qu'il a l'air suspect et qu'il fait peur. Comment mettre fin à son supplice et à notre peur ? En le repoussant, en l'enfermant ou en l'accueillant ?

Quelle langue parle-t-on dans Détester tout le monde ?

On parle un Français des gens qui se donnent un genre « désolé j'ai pas le temps pour toi », qui sont en guerre et qui rabotent un peu les syllabes... ça me fait marrer.

Oreste devient 'Reste, Argos, 'Rgos, Delphes Dolphe, comme si le è traînait, s'occlusait : è puis euh puis o... et ça permet des jeux de mots débiles, faibles, comme il y a des rimes faibles, j'imagine des rimes débiles, qui fassent rire.

C'est quoi ce drôle de titre ?

C'est ce mouvement d'impatience « qu'ils crèvent tous ! » adressé parfois à toute une classe politique par la population qui n'en peut plus des divisions et des petites guerres qu'ils se mènent entre eux. En Argentine devant la crise de 2001 quand les banques furent bloquées et que plus rien ne fonctionnait, un groupe de musique a sorti la chanson : il faut tuer le président, il faut tous les tuer. Bref quand ça va pas il arrive vraiment qu'on déteste tout le monde et évidemment que ça ne fait que perpétuer le cycle de la violence - la guerre se nourrit de ça. Les politiciens de droite l'exploitent pour faire tuer des gens. C'est peut-être ça aujourd'hui que raconte l'Orestie de plus important : sortir de l'irrépressible détestation. »

EXTRAIT DU TEXTE

Ô vous les gens de la ville exceptionnelle de Thènes
Où les gens réfléchissent à plusieurs et à voix haute, ça s'appelle le débat ;
Où ils contestent l'efficacité des lois divines, ça s'appelle le théâtre ;
où ils choisissent leurs lois eux-mêmes, pour qu'elles les protègent, au lieu
qu'elles ne les broient (je ne sais plus comment on appelle ça)
Vous qui êtes plus malins que les Rgiens, sains de corps et d'esprits
s'il vous plaît pensez:

J'ai certes commis un crime mais c'était pas moi, qui... enfin si... mais...
- j'ai toujours voulu faire autre chose - qu'obéir je veux dire que tuer mais -
- j'ai toujours fait autre chose que tuer. Je veux dire C'est moi qui... mais...
Je ne suis pas mon crime !
PLADE AU SECOURS !
Ce que j'ai fait une fois, ce n'est pas moi toujours !





PISTES PÉDAGOGIQUES

par **Mélodie Gerstenecker**,
enseignante détachée de l'Éducation Nationale au Nouveau Relax –
scène conventionnée de Chaumont, où le spectacle a été créé.
– melodie.gerstenecker@ac-reims.fr

Ce spectacle peut être étudié avec vos élèves du secondaire, en France de la 4^e à la Terminale, en Belgique de la 2^{ème} à la 6^{ème}.

Une séquence peut être mise en place en français, en lettres, ou en cours d'éducation morale et civique /en cours de morale laïque (avec la visite possible d'un tribunal, en écho au texte du troisième épisode, Les Euménides et le procès d'Oreste).

Cette séquence peut aussi faire l'objet d'un projet interdisciplinaire ou d'une séquence décrochée de toute discipline (ateliers théâtre, lecture...).

Proposition de séquence

Nous vous proposons une séquence de travail autour de cette pièce articulée en **7 séances** : une introduction, deux séances de travail de lecture analytique ou de langue, trois séances de pratique de plateau, et une séance de conclusion, après la venue des élèves au théâtre.

Ces propositions de séances donnent un cadre général, qui doit ensuite être adapté à vos élèves, en fonction de leur âge et de vos attentes. Les séances proposées sont calibrées pour un cours d'une heure. Les textes supports sont à retrouver à la suite de cette séquence.

Séance n° 1

Objectif : S'interroger sur la pièce, se rendre compte de la diversité des personnages.

Support : Le titre *Détester tout le monde* et la liste des personnages.

Activités : Réflexion orale autour du titre. Qu'inspire ce titre aux élèves ? De quoi peut parler cette pièce ? Distribution de la fiche des personnages. Demander aux élèves, par groupe de 3, de mettre en scène les relations qu'ils imaginent entre les personnages, et de proposer un moment arrêt sur image devant la classe.

Séance n° 2

Objectif : Comprendre les axes majeurs de l'*Orestie*.

Support : Arbre généalogique.

Activités : Présentation de la pièce : réécriture d'une tragédie.

Présentation de l'auteur, présentation de l'histoire à l'aide de l'arbre généalogique. Réviser le vocabulaire du théâtre antique.

Séance n° 3

Objectif : Comprendre le mécanisme de la réécriture en comparant le texte d'Eschyle et celui d'Adeline Rosenstein.

Support : Ouverture de la pièce.

Activités : Travail de groupe : dans un tableau, relevez les similitudes et les différences.

Séance n° 4

Objectif : Jouer le texte.

Support : Texte du guetteur étudié lors de la séance précédente.

Activités : Par groupe de trois, proposer une mise en scène du texte.

Séance n° 5

Objectif : S'interroger sur l'importance des jeux de mots dans la réécriture.

Activités : Proposer une fiche avec plusieurs jeux de mots et demander aux élèves d'étudier les différents mécanismes. Demander ensuite aux élèves d'en inventer sur le même principe.

Séance n° 6

Objectif : Comprendre comment fonctionne la démocratie et un jugement.

Support : Texte de la troisième partie.

Activités : Mettre en scène le début de la troisième partie. Répartir les élèves en deux groupes : les Cools et les Rinues, un élève joue Reste et un élève Thena.

Séance n° 7 (après avoir vu la pièce)

Objectif : Analyser la pièce dans son ensemble.

Support : Spectacle.

Activités : Distribuer un tableau à remplir avec plusieurs colonnes (personnages, lumière, son, scénographie, costumes, ce que j'ai compris). Travail de groupe puis restitution au tableau par un rapporteur.

LES SUPPORTS

Séance n°1 = Liste des personnages

- Le Guetteur
- La Reine
- Le Roi
- Cassandre
- Le vieux hippie
- Reste
- Plade
- Les Dociles
- Lectre
- Le Portier
- Gy
- Le chœur des Cools
- Le chœur des Rinues
- Théma

Séance n°2 = Arbre Généalogique



EXERCICE :

1. Complétez le texte suivant avec les mots proposés:

Passions — hybris — dramaturges — crainte — catharsis — tragédie grecque — gradins — pitié — orchestre

Les _____ écrivait et participait à des concours afin que leurs pièces soient jouées. Les représentations de la _____ avaient lieu dans un théâtre. Le chœur était placé dans l'_____ alors que les spectateurs prenaient place dans les _____. En suscitant la _____ et la _____ des spectateurs, la tragédie grecque devait purger les _____ des spectateurs, causées par l'_____, la démesure des hommes. C'est la _____.

Eschyle, *l'Orestie, Agamemnon*, traduction de Leconte de Lisle.

Le Veilleur

Je prie les Dieux de m'affranchir de ces fatigues, de cette veille sans fin que je prolonge toute l'année, comme un chien, au plus haut faite du toit des Atrides, regardant l'assemblée des Astres nocturnes qui apportent aux vivants l'hiver et l'été, Dynastes éclatants qui rayonnent dans l'Aithèr, et qui se lèvent et se couchent devant moi.

Et, maintenant, j'épie le signal de la torche, la splendeur du feu qui doit annoncer, de Troie, que la ville est prise. En effet, voilà ce que le cœur de la femme impérieuse commande et désire.

Ici et là, pendant la nuit, sur mon lit mouillé par la rosée et que ne hantent point les songes, l'inquiétude me tient éveillé, et je tremble que le sommeil ferme mes paupières. Parfois, je me mets à chanter ou à fredonner, cherchant ainsi un moyen de ne point dormir, et je gémis sur les malheurs de cette maison si déchue de son antique prospérité. Qu'elle arrive enfin l'heureuse délivrance de mes fatigues ! Que le feu apporte la bonne nouvelle, en rayonnant à travers les ténèbres de la nuit !

Salut, ô flambeau nocturne, lumière qui amène un beau jour et les fêtes de tout un peuple, dans Argos, pour cette victoire ! O Dieux ! Dieux ! Je vais tout dire à la femme d'Agamemnon, afin que, se levant promptement de son lit, elle salue cette lumière de ses cris de joie, dans les demeures, puisque la ville d'Ilios est prise, ainsi que ce feu éclatant l'annonce. Moi-même, je vais mener le chœur de la joie et proclamer la fortune heureuse de mes maîtres, ayant eu la très favorable chance de voir cette flamme ! Puisse ceci m'arriver, que le Roi de ces demeures unisse, à son retour, sa main très chère à ma main ! Mais je tais le reste. Un grand bœuf est sur ma langue. Si cette maison avait une voix, elle parlerait clairement. Moi, je parle volontiers à ceux qui savent, mais, pour ceux qui ignorent, j'oublie tout.

Guetteur (allongé) :

J'ai un boulot passionnant. Je surveille le plafond. S'il s'écroule, je dois vous en avertir ; si on vit, c'est qu'il tient. Je suis payé pour ça. Depuis 10 ans. Non, je rigole. Mon vrai boulot c'est guetteur. Je dois guetter. Alors pour pas m'endormir, je me dis : « C'est la guerre. C'est terrible. Le plafond va tomber. On va tous mourir écrabouillés... » Non, je rigole, il n'y a pas de plafond, il y a le ciel, les montagnes, la mer autour. Voilà 10 ans que je n'ai pas le droit de dormir pour ne pas rater le moment où ils vont annoncer qu'on a enfin gagné ou perdu la guerre un deux Troie – je sais, c'est nul comme jeu de mot mais comme j'ai rien à foot de mes journées – faut des potes pour jouer au foot et moi j'ai rien, comme potes, donc rien à foot, c'est encore un jeu de mot ; allez je vous la refait (il s'est redressé) : ça fait dix ans qu'elle dure, la guerre, hein, de Troie. Héhé. La guerr'un deux trois ! (Troie c'est le nom d'une ville ancienne et raffinée qu'on essaie de détruire depuis dix ans, pour ne pas perdre la face. Comme tous les Grecs, moi, les villes anciennes et raffinées : rien à foot. Mais le frère du roi, sa femmelène (ouh qu'elle est belle), s'est barrée avec un jeune homme beau et raffiné, originaire hein, de Troie, (ouh que c'est drôle), non je rigole, c'est très grave, comme si on avait tous accroché nos faces à sa ceinture, hein, sûrement par les narines, comme ça, c'est ce qu'on m'a expliqué : en vertu d'un document officiel, quand elle s'est barrée, il y a dix ans, on aurait perdu la face, si on n'était pas parti en guerre. Moi j'aurais déconseillé de coincer toutes nos faces par le nez dans une seule et même paire de fesses, mais je ne suis pas roi, ce n'est pas moi qui invente les documents officiels, et si le roi et ses potes jouent au foot et accrochent tous leurs nez à la même disons ceinture, disons, de femmelène (ouh qu'elle est belle) qui les mène par le bout du nez, c'est le cas de le dire, parce qu'elle préfère disons partir avec un homme plus raffiné, hein, de Troie, haha, eh ben voilà, il faut faire dix ans de guerre, sinon on perd tous la face. C'est vraiment bécile mais les rgiens sont comme ça. Les rgiens, c'est les bitants de la ville de Rgos. Fffffiou ce que je suis drôle.

Dix ans qu'il ne se passe rien pour moi. Juste des millions de morts là-bas, mais c'est là-bas, donc rien à foot. (Il se recouche)

Ah. Tiens, ça y est, ils annoncent qu'on a gagné. Mais pourquoi ça ne me fait rien ? (à son cœur) Eho ! Rien. Faut croire qu'il ne s'est tellement jamais rien passé pour moi, que quand il se passe quelque chose d'extraordinaire et de merveilleux, rien à foot. Non... je rigole. Hmm. Hourra ! On l'a gagnée, la guerre, hein, de Troie ! Personne ne comprend ma blague. Faut croire qu'elle est pourrie. Vite, il y a un discours (il lit) « en cas de victoire briser la vitre ». Voilà c'est fait : « Ville de Rgos (c'est ici) ! Les vainqueurs en provenance de la grande ville ancienne et raffinée, chargés de trésors et d'esclaves prisonniers, dont vous pourrez faire ce que vous voudrez (leur casser les bras, leur brûler les pieds ou les parties intimes ou les faire travailler à votre service) vont bientôt arriver, déroulons-leur le tapis de pourpre, rendez-vous à la distribution, un esclave par famille, un trésor par personne, priorité aux soldats, ne poussez pas. »

Chœur des Cools, Jury populaire de la ville exceptionnelle de Thènes :

Nous sommes le Jury populaire de la ville exceptionnelle de Thènes
Vous aussi vous avez été convoqués ?
C'est la grande Thena, la déesse fille de son père, la guerrière,
Qui veut tenter une expérience : la justice humaine
Et sur cet énergumène, il faudra nous prononcer.
Vous avez-vu cet homme viande-cruie poursuivi par les Rinnues ?
C'est Reste, le fils du roi d'Rgos sympakamemnon,
il erre depuis le meurtre de sa mère
Et vient demander l'asile à Thènes.
Matricide, quelle horreur le pauvre
Et ce qu'il endure depuis
Ça doit être atroce
Il doit sûrement être endommagé de la pastèque.
Ses enfants vont hériter de ses plaies,
C'est malheureux mais c'est comme ça,
La douleur, ça s'hérite, j'ai lu ça à Dolphe,
Il va nous produire une engeance pleine de zargne,
Progéniture ennemie de la paix,
Bonne qu'à détester tout le monde,
C'est donc un semeur de trouble.
Aucun respect - Aucun sens de l'harmonie. J'ai lu ça à Rgos.

Chœur des Rinues, (tout en bombardant Reste de serpents, en lapidant, en lynchant Reste bestialement):

La justice divine est une fête,
une fête de l'humilité
Vengeance et punition : Vive l'éducation !
Prends ça ! Bien fait ! Prends ça ! Bien fait !
Ici enfin nous agissons.
Car c'est facile de dire qu'on déteste tout le monde
encore faut-il joindre le geste à l'insulte.

Reste :

C'est moi mais c'est pas moi. Je suis ni mort ni vivant. L'air est rempli de serpents. Ils sont tous contre moi. Mais c'est pas moi

Bien fait! Ça t'apprendra. etc

La justice divine est une fête, une fête de l'intelligence

Vengeance et punition : vive le travail --- bien fait !

Reste :

Les morsures des Rinues m'ont transformé en homme viande crue

et quand je dis ce qui m'est arrivé –

personne ne veut m'écouter -

alors - ni mort ni vivant -

j'attends un geste ...

...humain ?

Je suis reste

le nul, fils de gros coin...

Cools :

Il me fait pitié mais soyons politiques

De son zibi sort le trouble

De ses yeux aussi

Si on les lui crevait ?

Mieux vaut laisser faire la justice des rinnues

Encore un peu de thé ?

Il faudra nous prononcer

Adeline Rosenstein

écriture

—

Originaire de Genève et de nationalité allemande, elle a suivi une formation de clown auprès de Pierre Dubey à Genève, obtenu en 1995 un diplôme de l'école d'acteurs Nissan Nativ de Jérusalem, avant de compléter sa formation par un diplôme de mise en scène Bat-HFS-Ernst Busch à Berlin en 2002. Après de longs séjours à Buenos Aires et à Bruxelles, à l'occasion de la co-écriture avec le sociologue Jean-Michel Chaumont (UCL) d'une comédie Les Experts (-2006 2008), elle s'installe en Belgique où elle travaille depuis 2008 comme dramaturge, traductrice de l'allemand, comédienne, metteure en scène, active également dans des associations de son quartier à Schaarbeek. C'est au Théâtre Océan Nord et au Théâtre La Balsamine qu'elle crée les six épisodes de la série décri-s- ravage, projet documentaire sur la question de Palestine qui obtiennent les prix de la critique 2014 et prix SACD 2016 catégorie « découvertes ». Sa démarche qu'on peut qualifier d'écriture documentaire théâtrale la mène à se confronter à des questions de société et d'histoire. Elle est également auteur de pièces radiophoniques avec des femmes en alphabétisation. Ses nombreuses collaborations avec le milieu universitaire témoignent d'une réflexion approfondie concernant le type de savoirs mobilisés, construits et véhiculés par son travail. Elle inscrit son travail dans une démarche à la fois engagée et réflexive. Depuis 2016, elle donne régulièrement des workshops consacrés à la mise en scène ou à la dramaturgie au sein des écoles belges d'enseignement artistique.

Thibaut Wenger

mise en scène

—

Après des études d'Histoire du cinéma, j'ai été formé à l'INSAS dont je suis diplômé en mise en scène. J'ai monté La Cerisaie et Platonov de Tchekhov au Théâtre Varia et au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, Dors mon petit enfant de Jon Fosse et Une Maison de Poupée de Henrik Ibsen au Théâtre National à Bruxelles, La Seconde surprise de l'amour de Marivaux et L'Affaire de la rue de Lourcine de Labiche, Penthésilée de Kleist, Lenz et Woyzeck de Büchner, L'Enfant froid de Mayenbourg, La Mission de Müller, La Nuit juste avant les forêts et Combat de Nègre et de chiens de Koltès. Je joue parfois dans mes spectacles, ainsi que pour Sabine Durand (Le Banquet dans les bois), Adeline Rosenstein (Décri-s-ravage, Laboratoire Poison) et Rachel Simonet (Octobre ma fortune). J'ai également donné cours à Fotti Cultures à Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons/Arts2.

Nina Blanc

jeu

—

Nina Blanc est née en 1988 à Paris. Elle est comédienne, metteur en scène et parfois clown. Ses premières années de théâtre se font au Conservatoire de Pantin avec Ghislaine Dumont puis au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Nina s'enfuit vers la Belgique où elle débute ses études en mise en scène à l'INSAS jusqu'en juin 2015. Elle apprend aux côtés de Coline Struyf, Stéphane Olivier, Isabelle Pousseur, Charlie Degotte, Michel Dezoteux, Armel Roussel, Anne- Marie Loop...A la sortie de l'école elle collabore avec Sophie Maillard (L'enfant colère) puis avec Geneviève Damas dans le cadre des lectures Portées/Portrait (Débâcle, La vraie Vie). Puis, crée son premier spectacle Porcherie au Théâtre Océan Nord en février 2020. Depuis 2014, elle travaille avec la compagnie Premiers Actes en tant que comédienne (La cerisaie, Platonov, La Seconde surprise de l'amour, Détester tout le monde) et scénographe (Maison de Poupée, L'Affaire de la rue de Lourcine).

Mathieu Besnard

[jeu](#)

Formé à l'INSAS à Bruxelles dont il est diplômé en 2009, Mathieu Besnard collabore dès sa sortie avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Sophie Maillard avec lesquels il obtient le prix de la critique du meilleur espoir masculin en 2015 pour leurs spectacles respectifs La cerisaie et L'Enfant Colère. Membre actif de la compagnie Rafistole Théâtre et Premiers Actes, il joue aussi sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Alexis Goslain et Marcel Delval avec lequel il partage aussi la scène comme partenaire de jeu.

Hugo Favier

[assistantat mise en scène - costumes](#)

Hugo Favier Diplômé de l'INSAS en section mise en scène en septembre 2018. Depuis, il cherche à multiplier les expériences artistiques qui sont autant d'opportunités d'apprendre en observant les autres. Son activité prend des formes très différentes d'un projet à l'autre : assistantat et mise en scène, production et diffusion, jeu, création de costumes pour le théâtre et le cinéma. Il a accompagné Thibaut Wenger pour ses quatre dernières créations (Koltès, Labiche, Marivaux puis Kleist). Il a aussi travaillé avec Isabelle Bats, Stéphane Olivier, Jean-Baptiste Delcourt, Matthieu Ferry, Christine Grégoire, Amandine Laval, Alice De Cat et Jeanne Dailler. Enfin, il développe pour la saison 2022-2021 une adaptation de Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce.

Grégoire Letouvet

[musique/son](#)

Grégoire Letouvet est formé au CRR et au CNSM de Paris dans les classes d'Écriture, Jazz et Musiques improvisées et de Composition. Il écrit et arrange pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz : quatuor Diotima, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Jazz, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Orchestre de la Garde Républicaine, Le Balcon, Louise Jallu Quartet, Surprise Grand Ensemble. Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, Festival In d'Avignon, à la Cartoucherie de Vincennes, les Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France. Tourné vers le théâtre et le cinéma, il écrit de nombreuses musiques de film primées aux festivals d'Aubagne (Grand Prix), Sapporo, Hors-Pistes (Centre Pompidou) ou Locarno. En 2013, il crée Les Rugissants, un ensemble à géométrie variable à la croisée du jazz, du rock progressif et de la musique contemporaine. Auteur des deux albums "L'Insecte et la Révolution" (2014) et "D'Humain et d'Animal" (2018, Klarthe Records), Auteur de plusieurs projets lyriques – dont le film-opéra Surgir ! (l'Occident) –, Grégoire travaille actuellement à l'adaptation pour l'opéra du texte Catégorie 3.1 du dramaturge suédois Lars Noren.

Boris Dambly

[scénographie](#)

Boris Dambly est scénographe et artiste pluridisciplinaire. Il vit et travaille à Bruxelles. Né en 1985 en Wallonie, il débute son cursus artistique en Angleterre, à l'université d'Art et de Design de Derby puis décide de rentrer en Belgique. Après un passage à la faculté de philosophie de l'Université libre de Bruxelles, il s'inscrit à l'Ecole nationale des Arts visuels de la Cambre où il obtient son master en scénographie. Il a fondé la plateforme de performance RE:c, grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, PPP en Suisse, Asiatopia en Thaïlande et Pan Asia en Corée du Sud. En qualité de scénographe, il collabore notamment avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Claude Schmitz.



Histoire de la compagnie

—

En 2008, Thibaut Wenger a initié, avec un groupe d'artistes belges, allemands et français, une aventure de théâtre qui a tout d'abord pris la forme d'un festival d'été dans les Vosges alsaciennes, et qui s'est poursuivie en compagnie. Il défend un théâtre d'acteurs, de verbe, reposant essentiellement sur des tentatives d'approches contemporaines, curieuses et parfois irrévérencieuses du répertoire.

Nos productions

- 2020 **Pan!** — Marius von Mayenburg
Théâtre Varia, Bruxelles
- 2019 **Détester tout le monde** —
Adeline Rosenstein d'après Eschyle
Nouveau Relax, Chaumont - La Montagne
Magique, Bruxelles - Pierre de Lune,
Festival Noël au Théâtre - Théâtre Océan
nord, Bruxelles
- 2019 **Penthésilée** — Heinrich von Kleist
Théâtre Océan Nord, Bruxelles
- 2018 **La Seconde surprise de l'amour**
— Marivaux
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de
Thann
- 2017 - 18 **L'Affaire de la rue de Lourcine**
— Eugène Labiche
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
Relais culturel de Thann
- 2016 - 17 **Une Maison de poupée** —
Henrik Ibsen
Théâtre National, Bruxelles - Théâtre de la
Coupole, Saint-Louis
- 2016 - 19 **Combat de nègre et de chiens**
— Bernard-Marie Koltès
Théâtre des Martyrs / La Servante,
Bruxelles - La Filature - scène nationale,
Mulhouse - TAPS, Strasbourg - Relais
culturel de Thann - Nouveau Relax,
Chaumont - Théâtre Varia, Bruxelles
- Présence Pasteur Festival Off d'Avignon -
Centre Wallonie-Bruxelles, Paris
- 2014 - 16 **La Cerisaie** — Anton Tchekhov
Théâtre Varia, Bruxelles - La Filature -
scène nationale, Mulhouse - TAPS,
Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal -
Théâtre Edwige, Feuillère, Vesoul
- 2014 **Dors mon petit enfant** — Jon Fosse
Théâtre National, Bruxelles
- 2013 - 18 **Platonov** — Anton Tchekhov
Théâtre Océan Nord - Théâtre du
Marché aux Grains, Bouxwiller - Relais
culturel de Thann - Festival Off d'Avignon -
Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence -
Théâtre de Châtillon
- 2011 - 12 **Woyzeck** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre Océan
Nord, Bruxelles - La Filature - scène
nationale, Mulhouse
- 2010 - 12 **L'Enfant froid** —
Marius von Mayenburg
Comédie de l'Est, CDN de Colmar -
La Filature - scène nationale, Mulhouse -
Théâtre de Bouxwiller - Festival Off
d'Avignon
- 2009 **Lenz** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre de
Bouxwiller - Kunsthalle, Mulhouse -
Théâtre Océan Nord, Bruxelles - L'Actée,
Longwy - Festival Mehr Licht, Lichtenberg
- Festival de Caves, Besançon ...
- 2008 **La Mission** — Heiner Müller
Festival Premiers Actes

premiers actes ()

www.premiers-actes.eu

71b rue du 9e Zouaves, 68140 Munster
65-63 rue Vandeweyer B 1030 Bruxelles

+33 (0) 772 38 72 08

+32 (0) 488 228 929

compagnie@premiers-actes.eu

Crédit photo : Gilles Destexhe - Province de Liège
Design Graphique : Marion Courrégelongue

